

que. Ce culte du cœur durera aussi longtemps que le dernier représentant de ces générations d'élèves et de professeurs qui ont eu l'occasion d'apprécier les talents, la franchise et la générosité de M. Toussaint.

Nous avons aussi à enregistrer la mort de deux élèves de notre institution.

Mlle Albertine Warren, fille de M. George Warren, de la Malbaie, Charlevoix, expirait le 25 janvier dernier, munie de tous les secours de la religion et parfaitement résignée à la volonté de Dieu. Si la chute des *vieux chênes* est plus retentissante, les existences moissonnées dans leur fleur, sont loin de nous laisser insensibles. Mlle Warren a emporté dans la tombe les regrets sincères de ses compagnes et de ses supérieures qui en garderont un bien doux souvenir. D'une piété exemplaire faisant ressortir un caractère des plus aimables, elle a su par ses mérites compenser le nombre des années. Sa mort a été le commencement admirable d'une vie que le monde n'avait pas flétrie.

Je viens d'être informé que la phtisie pulmonaire a conduit à la tombe un de nos meilleurs élèves-maitres, Joseph Dionne, de l'Avenir, comté de Drummond. Il expirait hier matin dans les bras de son vénérable curé. Son père et sa mère mouraient, atteints de la même maladie, il y a quelques années, à quelques mois d'intervalle. Admis au mois de septembre dernier, ce cher enfant se faisait remarquer par un travail des plus opiniâtres et une piété des plus aimables. Il pouvait aspirer au premier rang, lorsque la maladie interrompit, au mois d'avril dernier, le cours de ses succès. Rentré dans sa famille, plein de l'espoir de sa guérison, il a vu ses rêves les plus beaux détruits en quelques mois, malgré les soins les plus touchants que lui prodiguaient un oncle et une tante dévoués. Il était mûr pour le ciel. La maturité devance parfois le nombre des années : *Consummatus in brevi explevit tempora multa.*

J'ai l'honneur d'être, etc.,

TH.-G. ROULEAU, Ptre,
Principal.

Le mot "plus"

Dans la *Presse* de samedi, le 3 du courant, je lis ce qui suit au cours d'un travail intitulé : *A travers le dictionnaire et la grammaire*, et signé par M. L.-H. Fréchette :

"Quand on m'a demandé quelle était la prononciation du mot "plus", j'ai répondu "plu"; et pour cela je m'appuie sur Larousse et Bescherelle.

"Y a-t-il des exceptions? Je n'en connais pas. Nous avons bien, nous les Canadiens, l'habitude de prononcer "pluss" dans la formule algébrique A + B; en est-il de même en France? c'est possible; mais je ne trouve cela nulle part."

M. Fréchette me permettra de lui faire connaître, à ce sujet, l'opinion de feu M. l'abbé Lagacé, ancien principal de l'École normale Laval et un des élèves les plus brillants qu'ait jamais eus M. Morin, le célèbre professeur du Conservatoire de Paris.

Voici ce que dit M. Lagacé dans son *Cours de lecture à haute voix*, page 40 : "Quand *plus* signifie *ne pas*, on prononce *plu*; quand il signifie *davantage*, on dit *pluss* en faisant entendre la sifflante *s*. Cependant on dit : *plu* je l'admire, *plu* je l'admire, *plu* d'hommes que de femmes, *plu* rare, etc."

On doit aussi prononcer : "le *pluss* possible", "vous en avez *pluss* que moi", etc.

C.-J. M.

L'enseignement de la langue maternelle dans les écoles primaires

III

(Suite)

Sans vous promettre d'être plus intéressant dans la troisième partie de mon ouvrage, je vais m'efforcer d'être plus court, persuadé qu'en ce faisant je ne saurais vous déplaire.

Maintenant que nos commençants ont pu voir ce que l'ensemble du langage offre d'agréable et d'utile, que nous avons déchiré le voile qui leur eût tenu trop longtemps, hélas! inintelligible le commencement de la grammaire, nous abordons sans crainte les détails.

Rien ne nécessite plus un programme, un plan arrêté que l'enseignement du français, et